

l'Édition des Prix de l'AMECQ 2008

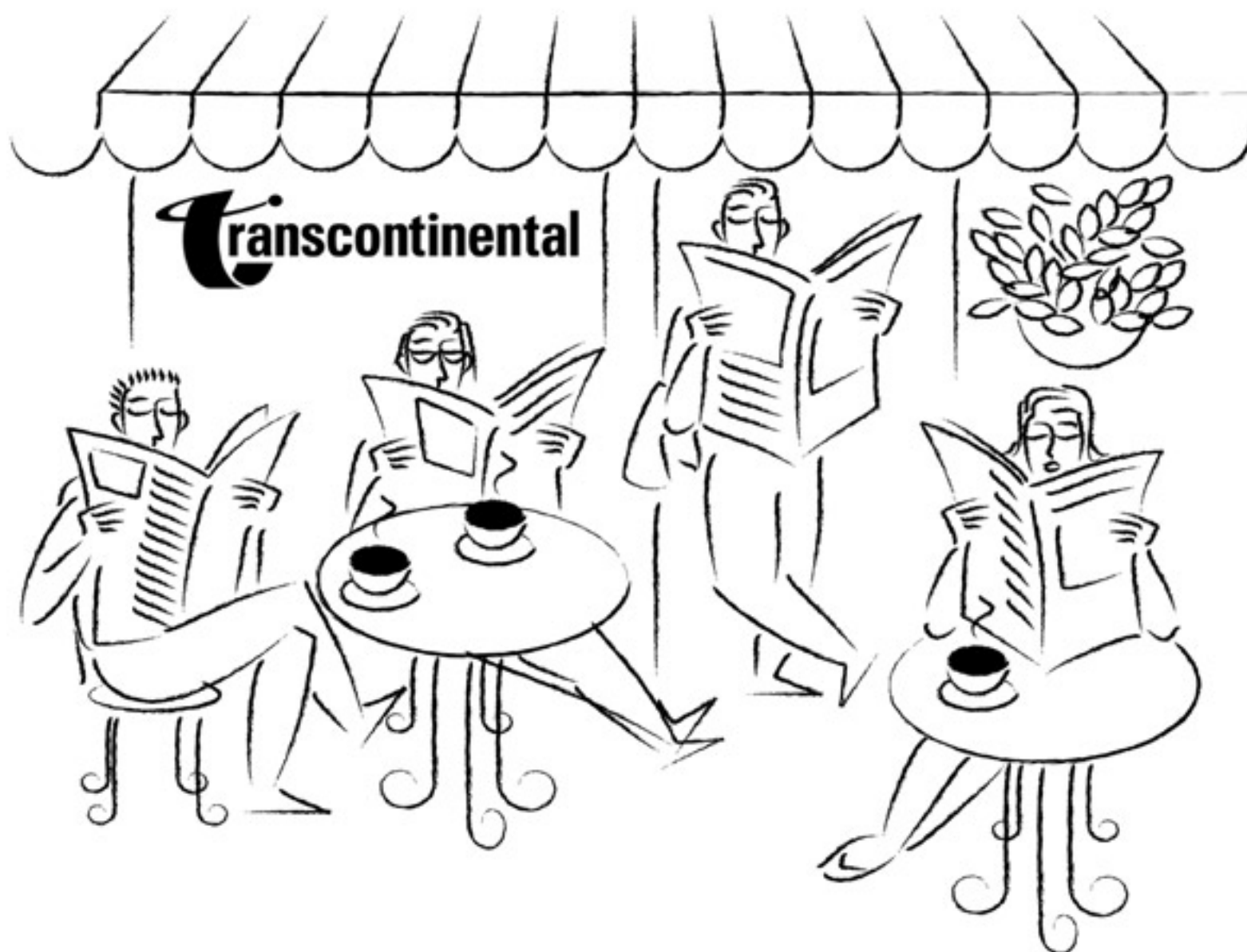
Cérémonie en mémoire de Mickael Desbiens

Meilleure photographie de presse

Articles de Faits	3
Articles d'opinion	7
Conception publicitaire	8
Conceptions graphiques	9
Prix Raymond-Gagnon	11
Gagnants des Prix de l'AMECQ 2008	12
Média écrit communautaire de l'année	13



Cette photo d'Isabelle Schmadtke fit la une de l'édition du *Journal de Prévoy* du 18 octobre 2007. Elle annonce des textes et photos en pages 3 et 14 du journal concernant une marche commémorative, tenue par 200 jeunes des Laurentides, voulant qu'on se souvienne de Mickael Desbiens qui a perdu la vie le 19 septembre sur la route 117 alors que son scooter a été frappé par une conductrice en état d'ébriété. La photo montre une dizaine de jeunes se recueillant devant une croix de fortune dressée à l'endroit où s'est produit l'accident. Cette photo obtient des notes quasi parfaites quant à la complémentarité qu'elle apporte aux textes, sa clarté, son originalité et sa pertinence. La photographe a réussi à capter les expressions sur les visages des jeunes, allant de la tristesse à l'insouciance...



Les Prix de l'AMECQ 2008

Les Prix de l'AMECQ ont pour but de reconnaître les efforts fournis au cours de l'année par les artisans de la presse écrite communautaire soucieux d'offrir à leurs lecteurs une publication de qualité.

La remise des Prix de l'AMECQ 2008 a eu lieu le 26 avril dernier à Sainte-Adèle dans le cadre du 27^e congrès annuel de l'Association des médias écrits communautaires du Québec, sous le thème « Une expérience communautaire : des journaux qui s'impliquent... »

Au total, 12 prix ont été attribués, incluant le Prix Raymond-Gagnon rendant hommage à l'un des bâtisseurs de notre Association et décerné au bénévole de l'année de la presse écrite communautaire. C'est avec fierté que nous vous présentons les récipiendaires de ces prix.

Enfin, nous tenons à remercier tous nos commanditaires et particulièrement le groupe Transcontinental qui a contribué généreusement à l'impression de l'*Édition des Prix de l'AMECQ 2008*.

Nous vous souhaitons une agréable lecture !

Le directeur général,
Yvan Noé Girouard

140, rue Fleury Ouest
Montréal (Québec)
H3L 1T4
Tél. : 514-383-8533
Télec. : 514-383-8976
1-800-867-8533
www.amecq.ca
medias@amecq.ca

Présidente : Jocelyne Mayrand
Directeur général : Yvan Noé Girouard
Adjointe à la direction
et aux communications : Jessica Ward
Correctrice : Julie Berarducci
Infographie et mise en pages : Sylvie Snyder
Imprimeur : Transcontinental inc.

Dépôt légal, avril 2008 :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-921959-34-8

L'Association des médias écrits
communautaires du Québec reçoit
le soutien du ministère de la Culture,
des Communications et de la Condition
féminine du Québec.

AMECQ Association des
médias écrits
communautaires
du Québec

Culture,
Communications et
Condition féminine
Québec

Meilleure nouvelle

Estran : Le projet de parc humanisé est compromis



Photo : Geneviève Gélinas

Le territoire de l'Estran, qui comprend les villages de Rivière-Madeleine, Grande-Vallée, Petite-Vallée et Cloridorme, était sur le point de former le premier parc de type « paysage humanisé » au Québec.

Geneviève Gélinas
Graffiti

Le projet de paysage humanisé en Estran a du plomb dans l'aile. Les municipalités concernées ont retiré leur appui à la démarche pour l'obtention d'un statut de parc, quelques mois après l'avoir approuvée. Petite histoire d'un projet de longue haleine qui risque de tourner court.

Le « paysage humanisé » est la version québécoise du parc naturel habité européen, où l'exploitation des ressources est permise, mais selon des conditions définies par la population. Le territoire de l'Estran, qui comprend les villages de Rivière-Madeleine, Grande-Vallée, Petite-Vallée et Cloridorme, était sur le point de former le premier parc de ce type au Québec. Le comité Estran Agenda 21 faisait des démarches dans ce but depuis 2001.

Jean-Claude Côté, le président du comité, digère mal la volte-face des municipalités. « Je crois que les gens d'ici se sont dits : "on veut manger, on s'en fout de vos histoires de protection de bibittes." Je me suis retrouvé seul à définir un projet de développement à long terme, quand les besoins sont à court terme », lance-t-il.

Les nuages noirs ont commencé à s'accumuler après les élections municipales de 2005. Selon M. Côté, les nouveaux élus n'ont pas eu le temps d'assimiler le projet. Ils auraient été confrontés à des problèmes criants dans un secteur ravagé par la crise forestière, la fermeture de Mines Gaspé et la pénurie de poisson de fond. « Certains ont eu peur que le paysage humanisé pose des contraintes à l'implantation de parcs éoliens et à l'exploration minière. Les chasseurs ont aussi fait pression sur

leurs conseils municipaux, de peur de contraintes. » M. Côté estime ces craintes injustifiées. « Le paysage humanisé ne dit pas non à tout ça. Il dit : pas n'importe comment. »

De son côté, le maire de Grande-Vallée, Gaby Minville, maintient que le projet n'était pas assez soutenu par les citoyens. « Un parc habité, il faut au moins que la population l'appuie. Il n'y a pas assez de gens qui poussent derrière ». M. Minville fait remarquer que la création du parc Forillon n'a pas donné les résultats escomptés au plan des retombées et juge que l'Estran a moins à offrir. « Ça prendrait des centres d'intérêt, on n'a pas un Rocher Percé ou une baie de Gaspé, ici. »

Le maire concède que les préoccupations économiques ont aussi pesé dans la balance. « Un paysage humanisé, ce n'est pas ça qui va inciter les promoteurs à se

pointer. » Toutefois, M. Minville ne ferme pas complètement la porte au paysage humanisé. « Je ne dis pas jamais. »

De toute façon, M. Côté n'a pas l'intention de baisser les bras. Il brandit deux sondages pour attester l'appui de la population au projet et est toujours convaincu de sa nécessité. « Pour moi, ce n'est pas mort encore. [Si le projet échoue], ce sera un rendez-vous manqué. Protéger l'environnement, ça bénéficie aussi à l'économie. »



Pour faire durer le plaisir !

www.amecq.ca



**où vous trouverez des articles
de qualité à lire chaque mois !**

Dossier poubelles : Pas si verte la Gaspésie

Geneviève Gélinas
Graffiti

Où vont nos poubelles ?

Il y a trois ans, la Gaspésie était en pleine saga des poubelles. Dépotoirs pleins ou clandestins, brûlage de déchets, les manchettes pleuvaient. Depuis, le calme est revenu. Pourtant, il reste des pas de géant à faire, tant pour récupérer plus et mieux que pour respecter les nouvelles normes sur les dépotoirs.

En entrant au Centre de tri de la Gaspésie, à Grande-Rivière, une odeur de fraise nous monte au nez. De fraise ? « Ah oui ! On a reçu un original de Gaspé, hier », lance le directeur Benoît Saindon. La fraise, c'est le parfum utilisé pour camoufler les effluves de viande pas fraîche respirés par les travailleurs qui trient le contenu de nos bacs bleus.

Il s'agit d'un cas extrême, mais il donne une idée des efforts à faire pour apprendre aux Gaspésiens à se servir de leur bac de récupération. « Beaucoup de gens ne récupèrent pas ou récupèrent mal », résume M. Saindon.

Devant les trieurs du Centre, les résidus de Gaspé et Rocher-Percé défilent à bonne vitesse. À travers les bouteilles, vieux journaux et boîtes de conserve, se glissent des vieilles godasses, du styromousse ou des légumes moisissés, qui n'ont rien à faire dans un bac bleu. En fait, 10 % des matières reçues sont carrément des ordures.

Mais le bilan s'améliore peu à peu. Depuis son ouverture en 1999, la quantité de matières traitées au Centre de tri de Grande-Rivière a augmenté de 10 % par an. Et cet été, les quatre plus petites municipalités de Côte-de-Gaspé-Murdochville, Petite-Vallée, Cloridorme et Grande-Vallée se sont mises à la récupération.

Loin des objectifs

Difficile d'avoir des chiffres précis sur le taux de valorisation de nos résidus, faute de balances à l'entrée des dépotoirs et des centres de tri. Mais une chose est sûre : les villes et villages gaspésiens sont loin des 60 % visés par Québec dans sa Politique sur la gestion des matières résiduelles 1998-2008.

La municipalité de Gaspé et la MRC Rocher-Percé récupéreront environ 90 kilos par habitant* en 2007. Gaspé évoque un taux de recyclage de 15 %; Rocher-Percé, un taux de mise en valeur de 16 %. Le bilan de Rocher-Percé a toutefois fait un bond au cours de la dernière année, grâce à un projet de compostage.

La Baie-des-Chaleurs est meilleure élève que la pointe de la Gaspésie en matière de recyclage. Ses habitants enverront 123 kilos par habitant* au Centre de tri de Mont-Joli cette année, ce qui les place quand même loin des objectifs de Québec.

La Haute-Gaspésie fait figure de retardataire. La Martre, Marsoui, Rivière-à-Claude et Mont-Saint-Pierre, soit quatre municipalités sur huit, sont les dernières de la région à n'offrir aucun système de collecte de bacs bleus, tandis que Mont-Louis se contente d'un système d'apport volontaire.

Dépotoirs démodés

19 janvier 2009. C'est la date butoir fixée par Québec pour fermer les dépotoirs à l'ancienne. Pour l'instant, seule la municipalité de Gaspé possède un dépotoir à la fine pointe, appelé lieu d'enfouissement technique (LET). Rocher-Percé négocie avec Gaspé pour utiliser ces installations, qui devraient aussi servir au reste de la Côte-de-Gaspé.

Dans la Baie-des-Chaleurs, les municipalités ont pu souffler un moment, grâce à une permission spéciale du ministre



Photo : Geneviève Gélinas

Les employés du Centre de tri de la Gaspésie, comme Francine Albert, voient passer 10 % d'ordures parmi le contenu de nos bacs bleus.

de l'Environnement accordée fin 2004. Elles pourront utiliser les vieux dépôts en tranchée des villages jusqu'à la fin 2008. Entre-temps, Saint-Alphonse a pris les rênes d'un projet de LET pour les MRC d'Avignon et de Bonaventure.

La question : sera-t-il prêt à temps ? Dans le cinquième rang, à Saint-Alphonse, 12 hectares de terrain déboisé attendent d'être convertis en dépotoir dernier cri. Rock Pratt, le chargé de projet du LET, affirme que jusqu'ici, il travaille « à l'intérieur des dates butoirs ».

Mais Saint-Alphonse n'a pas de contrôle sur l'une des étapes à venir, soit le processus d'approbation du Bureau d'audiences publiques sur l'environnement (BAPE). Tout en assurant que ce processus est « primordial », M. Pratt avoue que « ce serait très difficile » de respecter l'échéance si les citoyens réclament des audiences publiques.

Le préfet de Bonaventure, Jean-Guy Poirier, avoue qu'il n'a pas de plan B si le LET n'est pas prêt pour 2009. « On va attendre d'être rendus à la rivière avant de la traverser », philosophe-t-il.

Quant à la Haute-Gaspésie, elle s'est vue fermer les portes des LET de Matane et de Gaspé « à triple tour », affirme le préfet Majella Émont. La MRC est en pourparlers

avec Saint-Alphonse pour utiliser son futur LET.

Les villes et villages gaspésiens sont loin des 60 % de valorisation visés par Québec dans sa Politique sur la gestion des matières résiduelles 1998-2008.

** Calculs effectués par Graffiti à partir des estimations des centres de tri et des données de Statistique Canada tirées du Recensement 2006.*

Bac brun : La solution

Jocelyne Langlais de Chandler était déjà une adepte du bac bleu. Elle est devenue une adepte du bac brun depuis que sa résidence a été ciblée, comme 269 autres de Rocher-Percé, pour participer à un projet-pilote de compostage.

Le sac à vidanges de M^{me} Langlais a subi une cure minceur depuis qu'elle jette les matières organiques dans un bac à part. Avant, « je vidais quasiment la poubelle tous les jours. Maintenant, c'est aux trois jours, certain », calcule la convertie.



Courtoisie de la famille Langlais

Jocelyne Langlais, de Chandler, a vite pris l'habitude de jeter ses déchets de table dans un bac à part.

Complicé, un troisième bac ? Pas du tout, selon M^{me} Langlais. « Ce n'est pas difficile. On ramasse tous les déchets de table, et j'ai un bac avec un couvercle sous mon évier. C'est automatique. »

Cueilli tous les jeudis, le contenu du bac brun de M^{me} Langlais se retrouve sur les terrains de l'ancienne scierie Ty-Ben Forestier, derrière Grande-Rivière.

Lors de la visite du Graffici, en une fraîche journée d'octobre, une légère vapeur s'élève des andains de compost. Nathalie Drapeau, qui s'occupe du projet de compostage, tâte le terreau bientôt mûr. « On mélange (la matière organique) avec du brande scie. À chaque semaine, on retourne les andains pour introduire de l'oxygène. Avec les micro-organismes, ça travaille, et ça monte jusqu'à 50-60 degrés Celsius », explique-elle.

Au printemps, le compost sera tamisé et retourné aux participants. M^{me} Langlais et les autres pourront ainsi planter les fleurs dans un terreau qu'ils auront contribué à produire.

En un an, 1 000 tonnes de compost ont été amenées au site de compostage, dont 80 % sont des résidus de poisson provenant de quatre usines. Mille tonnes qui autrement se seraient retrouvées au dépotoir. Et si le compostage se répand dans toute la MRC, 5 000 tonnes de matière organique pourraient être amassées chaque année. À titre de comparaison, la feuille des bacs bleus permet de recueillir environ 1 400 tonnes de matière récupérable par an dans Rocher-Percé.

Selon M^{me} Drapeau, les municipalités n'auront pas le choix de se mettre au compostage si elles veulent atteindre l'objectif de 60 % de valorisation des matières résiduelles prôné par Québec. « Ça passe par les matières organiques. Tu peux facilement aller chercher 25 à 30 % de plus ».

Le projet prend fin le 15 novembre, ce qui déçoit M^{me} Langlais. Serait-elle d'accord pour que le projet s'implante à grande échelle dans sa MRC ? « Ça dépend des coûts. Si c'est trop élevé, on va y penser. »

La municipalité de Gaspé, partenaire du projet-pilote, surveille de près les résultats. Gaspé vise le printemps 2008 pour convertir ses citoyens au compostage. Quant à la MRC Rocher-Percé, elle se donne un an

pour généraliser l'usage du bac brun, si la solution est retenue.

Les trois conseils des travailleurs du Centre de tri

Les employés du Centre de tri de la Gaspésie, à Grande-Rivière, en voient de toutes les couleurs en démêlant le contenu de nos bacs bleus. Graffici les a rencontrés, le temps d'une pause, pour savoir ce qui nuit le plus à leur travail.

1. Laisser les matières récupérables en vrac

Histoire de bien faire, beaucoup de gaspésiens mettent leur récupération dans des sacs de plastique, soigneusement noués. Ils obligent ainsi les trieurs à faire un déballage fastidieux. « Le plastique, il faut que tu le déchires, que tu vides le sac », décrit Ginette Joncas. Au contraire, les matières doivent être mises pêle-mêle dans le bac.

2. Ne pas mettre d'ordures

Trop de Gaspésiens, par erreur ou par négligence, utilisent encore leur bac bleu comme une poubelle. Un irritant majeur pour les trieurs. « On dit que quand tu mets les deux mains dans la m... tu gagnes à la loterie. Il ne faut pas croire ça. Moi, j'ai jamais rien gagné », blague M^{me} Joncas. Couches, litière à chat, quand ce n'est

pitie pour les narines des employés du Centre de tri.

3. Le credo du plastique ; tout sauf le numéro 6

Oui au pot de yogourt, non à la boîte de champignons, mais que faire du contenant des muffins ? Pas facile de se retrouver parmi les différentes catégories de plastique. Voici un truc facile à appliquer et à retenir, courtoisie du directeur du Centre de tri de la Gaspésie, Benoît Saindon. Regardez le chiffre indiqué dans le petit triangle, sigle du recyclage : « tout sauf le 6 » va dans votre bac bleu.

Les Poubelles d'or du Graffici

Histoire de faire réfléchir, l'équipe du Graffici remet ses Poubelles d'or et ses Pelures de banane aux MRC ou municipalités qui accomplissent le meilleur et le pire en matière de gestion des matières résiduelles.

Catégorie déchets

Poubelle d'or : municipalité de Gaspé

Gaspé est la seule municipalité en Gaspésie à posséder le nec plus ultra du dépotoir : un lieu d'enfouissement technique (LET), conforme aux plus récentes normes de Québec. Le 23 juin 2003, son LET recevait ses premiers déchets, cinq ans et demi avant que Québec n'oblige la fermeture des dépotoirs non conformes.

Pelure de banane : MRC Bonaventure et Avignon

Dans les MRC Bonaventure et Avignon, pas moins de 22 municipalités sur 24 envoient leurs déchets dans des dépôts en tranchée, la norme minimale en matière d'enfouissement. Depuis 2003, ces dépôts ne sont tolérés que dans les villages de moins de 2 000 habitants. Les municipalités de Bonaventure et d'Avignon ont toutefois reçu une autorisation spéciale de Québec, fin 2004. Elles auront fait durer l'exception quatre ans, si le LET de Saint-Alphonse est prêt fin 2008.



(Suite en page 14)

Meilleure entrevue

Le SIDA tue encore

Annie Mathieu
Reflet de Société

Le sida est disparu depuis l'arrivée de la trithérapie, croient les Québécois. Conséquence : exit le condom et bonjour les comportements sexuels à risque. *Reflet de Société* a rencontré le docteur Réjean Thomas, président de la Clinique médicale l'Actuel, qui soigne les patients atteints du VIH et de MTS depuis 1984.

Le sida n'est pas un sujet vendeur. Sauf le 1^{er} décembre, journée mondiale contre le sida. Les images d'enfants du tiers-monde atteints de la maladie confirmeront un préjugé vieux comme le virus : le sida, c'est la maladie « des autres ».

« Les gens ont l'impression que c'est une maladie africaine parce que la plupart des reportages sont faits dans les pays du tiers-monde, affirme d'entrée de jeu le docteur Thomas. À cause de l'accès à la trithérapie, on pense le problème réglé. C'est faux. On est dans une période de négation collective face au sida. » Une attitude qui se traduit par le peu d'intérêt des médias et qui rend la prévention, déjà difficile, presque impossible.

« Aucun message ne peut prévenir la maladie, croit le docteur. L'important, c'est d'être régulier, provocateur, drôle et surtout répéter les messages. C'est ce qu'on fait avec le tabagisme, par exemple, et qu'on ne fait pas avec le sida », déplore-t-il.

Ce qu'il reproche à la Journée mondiale de lutte contre le sida ? On en parle trop et qu'à un seul moment de l'année. Un avis partagé par ses patients qui détestent le 1^{er} décembre. « Je dis souvent aux élèves "si votre prof est atteint du cancer, il va recevoir des mots, des fleurs, il va être entouré". Un sidéen, lui, sera seul dans sa chambre et personne ne le saura. »

Des campagnes insignifiantes

S'il considère que les médias n'ont pas toujours abordé le sida



Photo : Annie Mathieu
Le docteur Réjean Thomas, président de la Clinique médicale l'Actuel

de manière intelligente, Réjean Thomas croit tout de même qu'ils ont joué un rôle plus important que les campagnes de prévention : « Les médias ont sauvé plus de vies que les campagnes gouvernementales de santé publique ou de prévention. Ce que je vois, c'est nul. Il n'y en a pas assez. Je les trouve insignifiantes. »

Le sida n'est pas un enjeu social important au Québec, estime le docteur. « Ç'a l'a été, mais ce ne l'est plus depuis que la maladie n'est plus mortelle et qu'il y a des traitements. On vit, explique-t-il, une épidémie hallucinante de maladies transmises sexuellement qui touche tous les groupes d'âges, les hommes autant que les femmes. Un jeune de 18 ans à qui tu annonces sa séropositivité, ça ne reste pas drôle. Il va prendre des médicaments toute sa vie. Que va-t-il faire ? Sa carrière ? Va-t-il pouvoir voyager ? L'inquiétude face à sa maladie, la mort, aux relations sexuelles, tomber amoureux ; sa vie ne sera plus jamais comme avant. Ce n'est pas juste de mourir qui est grave ! » insiste-t-il.

« Un sidéen en 2007 est plus fautif qu'un sidéen des années 1980 qui pouvait plaider l'ignorance. On lui pardonnait. Aujourd'hui, on se dit que les victimes auraient dû être plus vigilantes. Je me demande s'il n'y a pas plus de préjugés qu'avant », questionne Réjean Thomas, convaincu que les malades se sentent plus coupables en 2007.

Des préjugés tenaces

« Ils souffrent aussi d'une grande détresse. On leur dit d'en parler à

un ami très proche parce que tout seul, c'est difficile, explique-t-il. J'ai tellement peur qu'ils en parlent trop ! Je sais qu'ils souffriront des préjugés ! J'ai des patients qui ont perdu des jobs ! La discrimination à l'égard de ces populations marginalisées est toujours très présente, croit le docteur Thomas. « Par exemple, il y a eu cet été une épidémie de rougeole chez les enfants. Il y a eu, quoi, quatre ou cinq cas ? Donc pour cinq cas de rougeole on sort tout l'arsenal de santé publique au Québec et pendant ce temps-là, il y a 500 cas de syphilis chez les homosexuels. Qu'est-ce qu'on a fait ? On a mis des minis posters dans les saunas. Comme si les jeunes de la rue, les toxicos, les homos, c'était vraiment des parias ! »

Au diable de prévention

Les adolescents sont une nouvelle génération « très à risque », explique Réjean Thomas. « Parce que la trithérapie est arrivée, on a arrêté, dans les écoles, les cours de formation personnelle et sociale où l'on parlait du sida et des MTS. » Résultat ? Une augmentation de syphilis, de gonorrhée et de VIH au Québec.



Illustration : sBùONE

Le grand coupable : le condom, de plus en plus oublié par les partenaires sexuels. « Dans les années 1990, explique Réjean Thomas, quand un patient disait "j'ai pas mis le condom", c'était un aveu grave. Plus aujourd'hui. » Les films pornos, source appréciée des jeunes pour parfaire leur éducation sexuelle, sont en partie responsable de la baisse de popularité de l'enveloppe en caoutchouc. Peu à peu, la protection disparaît des films XXX. « Je ne suis pas sociologue ni anthropologue, mais il se passe quelque chose ! » s'inquiète le docteur.

Il faut ramener le condom comme une norme, prescrit-il. Il suffit de faire des campagnes et marteler que le sida est une maladie qui se prévient. « Des pays pauvres ont réussi, pourquoi pas nous ? » Le Québec a démissionné, déplore le docteur Thomas. L'étape du dépistage est aussi bâclée, voire ignorée : « Il y a au moins 25 % des gens qui sont séropositifs et qui ne le savent pas. C'est énorme ! » s'insurge-t-il. Les urgences reçoivent encore des cas de sidéens non diagnostiqués en phase terminale. « Il n'y a pas de raison, en 2007, de mourir du sida ! » répète le docteur qui considère inadmissible pour des personnes de 30 ans et plus de ne jamais s'être soumises à un test de dépistage.

Encore faut-il que des médecins puissent y veiller. « La relève médicale est loin d'être garantie dans le domaine du sida et des MTS, selon Réjean Thomas. Il n'y a pas beaucoup de jeunes médecins qui s'y intéressent. Le milieu médical a les mêmes préjugés envers le sida et les MTS que la société en général. C'est le défi dans 10 ans, explique-t-il, puisque les sidéens d'aujourd'hui ne meurent plus de la maladie. » Une augmentation de malades inversement proportionnel au nombre de médecins disposés à la traiter. Un enjeu qui devrait inquiéter les autorités médicales, selon le président de la clinique l'Actuel.

Sent-il le besoin de se réinventer pour intéresser la population et ses confrères à la maladie ? « Je ne suis pas un artiste qui a un produit à vendre ! Je suis là avant tout pour soigner les malades ! » Il affirme ne parler du sida que lorsqu'on l'interroge à ce sujet. Et parce qu'il sent un devoir moral de le faire, consent-il.

Devoir qu'il prend au sérieux. Le docteur Thomas a établi son diagnostic : le Québec souffre d'indifférence face au sida. Heureusement, la maladie n'est pas incurable.

Meilleur article d'opinion

Une douche froide pour l'Échofête

Isabelle Girard
Le Mouton NOIR

La solidarité touristique et culturelle, ça vous dit quelque chose ? Dans un monde idéal, qui ne serait pas soumis à la logique marchande, cela irait de soi, surtout quand on travaille en région et qu'on vise un bassin de population relativement restreint comme celui du Bas-Saint-Laurent. Pourtant, l'organisation des Grandes fêtes du Saint-Laurent ne s'est pas encombrée pour sa première édition, de tels scrupules de concertation. Tant pis si les Grandes fêtes ont lieu pendant l'Échofête qui se tient dans la dernière fin de semaine de juillet depuis cinq ans !

Commanditées notamment par les multinationales Molson Dry, A&W, McDonald's et Pepsi, ainsi que par divers acteurs du milieu dont la Ville de Rimouski, disposant d'un budget de plus de 200 000 dollars, les Grandes fêtes du Saint-Laurent ont accaparé la scène culturelle bas-laurentienne avec le soutien d'un « bulldozer » de la gestion événementielle, Divisions Prostaff, « agence de personnels, promotion, événements, festivals »

[sic] de Matane, sous-traitant qui en a assuré l'organisation. En visitant le site de Divisions Prostaff, qui accueille l'internaute avec une douzaine de *pitounes* en bikini plantées dans l'eau et levant chacune une canette de bière, on découvre plein de détails édifiants; *beach party*, galas de boxe, shows d'humour, week-end sports extrêmes, tournée des bars sont au palmarès des événements organisés. Au nombre de leurs partenaires : les Molson Dry et Export, Coors Light, etc., mais aussi les Grandes fêtes du Saint-Laurent. Or, comme celles-ci sont « un organisme à but non lucratif qui a été créé par le désir commun de voir un événement d'envergure [sic] se réaliser au cœur d'une des plus belles villes de l'Est du Québec », on est en droit de se demander à quel titre elles figurent parmi les partenaires de Divisions Prostaff.

Avec sa programmation variée et grand public (Marie-Chantal Toupin, les Cowboys fringants et Robert Charlebois étaient de la partie), le succès des Grandes fêtes était bien sûr dans la poche. Mais il ne faut pas se cacher que cette programmation a eu un effet dévastateur sur l'Échofête, en particulier le vendredi soir où le

spectacle des Cowboys fringants visait le même public. En effet, ce groupe très à la mode est engagé depuis quelques années dans la cause environnementale. Par le biais de leur fondation qui recueille notamment des fonds à même les recettes de leurs spectacles et d'un disque, les Cowboys fringants protègent des « territoires à haute valeur écologique » et sont les initiateurs du programme « Roulez au neutre », visant à réduire les émissions de CO2. Notons toutefois que leur engagement écologique a des limites. Selon Frédéric Lagacé, coordonnateur de l'Échofête, c'est la troisième année consécutive qu'ils refusent l'invitation de se produire à l'Échofête sous prétexte que ce festival de Trois-Pistoles ne leur offre pas un cachet suffisant...

Frédéric Lagacé évalue à 500 le nombre d'entrées perdues ce vendredi soir-là, ce qui équivaut à un manque à gagner de 8 000 dollars environ. « C'est sûr qu'on s'en ressent. L'Échofête n'est pas un gros festival. On n'a pas un gros budget, on n'est pas beaucoup financé, ni par les entreprises privées ni par les gouvernements, confie-t-il en entrevue au *Mouton NOIR*. Même si on se donne la vie dure, on refuse de s'associer à

certaines entreprises qui pourraient nous donner beaucoup d'argent pour gagner une image verte. On essaie de rester authentiques. » Le comble, c'est que, toujours selon Frédéric Lagacé, l'Échofête a aussi perdu sa subvention de Tourisme Québec. « L'Association touristique régionale (ATR) du Bas-Saint-Laurent avait pourtant appuyé notre demande auprès du ministère. Mais ce sont les Grandes fêtes, qui ne sont pas membres de l'ATR, qui ont obtenu 10 000 dollars de Tourisme Québec. » N'y a-t-il pas apparence de magouilles politiques là-dessous ?

Autre question troublante : comment se fait-il que le ministère des Ressources naturelles et de la Faune ait, lui aussi, commandité les Grandes fêtes du Saint-Laurent ? Quel est le lien entre ce ministère et ce festival de musique populaire qui s'est déroulé « au cœur d'une des plus belles villes de l'Est du Québec » ? N'y a-t-il pas déjà quelques années, voire quelques décennies, que Rimouski est sorti du bois ?

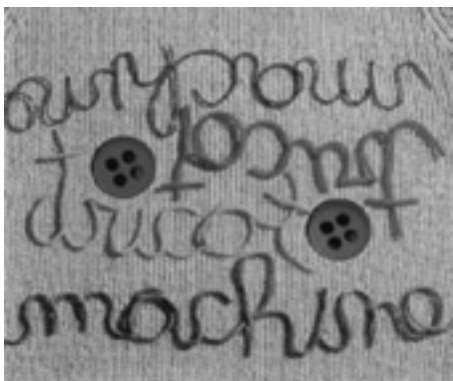
Aujourd'hui, l'Échofête tire son épingle du jeu grâce, en grande partie, aux 75 bénévoles qui l'appuient et à

(Suite en page 14)

Meilleure critique

Tricot Machine ou l'art de tricoter de simples mélodies

Yanick Bilodeau
Entrée Libre



Je l'avoue d'emblée : je ne suis pas un fan de musique pop québécoise. Et pourtant, ce duo au nom farfelow m'a charmé dès la première écoute. Tricot machine, c'est Catherine Leduc à la voix et Matthieu Beaumont

au piano et à la voix. En plus du duo musical, c'est aussi un couple dans la vie. Daniel Beaumont, le frère de l'autre, a écrit la plupart des textes en plus de produire ce premier effort qui a surpris le monde musical au Québec cette année.

Un brin d'humour, un brin de poésie...

Ce qui fait la force de ce disque tient en plusieurs éléments. Tout d'abord, la fraîcheur des mélodies, la voix délicate de Catherine, l'humour et la poésie des textes. Ces derniers décrivent des instantanés de vie en peu de mots, avec des images toutes simples. La musique est aussi très ludique, en particulier le jeu de

piano. Une joie de vivre émane de la plupart des chansons. Quelques angoisses aussi comme dans *La pluie*, *Le trou* ou encore la tragico-comique *Un monstre sous mon lit*, l'une de mes préférées.

Les bons crûs ne manquent pas. *Super ordinaire*, avec la voix désenchantée de Matthieu Beaumont, en parfait accord avec la drôlerie du thème où il chante *Je voulais être Monsieur X / Mais même lui j'imagine / Me trouve trop anonyme* !

Il y a aussi ces drôles de chansons aux allures enfantines : *L'ours* et surtout *Une histoire de mitaines*, qui semble sortie tout droit de l'univers de Passe-Partout ! Certains

parents auront sûrement envie d'apprendre cette chanson à leurs jeunes enfants... Cette touche fantaisiste fait tout le charme de Tricot machine.

L'écoute de cet album révèle au grand jour un climat de folie douce-amère, dans lequel il fait bon s'attarder. Ces chansons poétiques, tendres et parfois dramatiques s'entrecroisent pendant quarante petites minutes bien tricotées serrées. Écoutez la pièce *L'ambulance* qui vise juste. On ne peut pas ne pas sourire en écoutant ce disque chaleureux. Un CD idéal pour qui n'aime pas vraiment la pop québécoise. À savourer comme un bon chocolat chaud par un triste soir d'hiver...

Meilleure conception publicitaire

LA BOULANGE
~
depuis 1998

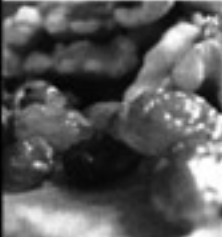


VOICI DES FRUITS, DES NOIX, DES BLÉS ET DES ARÔMES
ET PUIS VOICI NOTRE CŒUR QUI NE BAT
QUE POUR VOUS...

d'après Noëlaine

HORAIRE TEMPS DES FÊTES
DU 19 DÉCEMBRE AU 31 DÉCEMBRE
OUVERT TOUS LES JOURS DE 7H30 À 17H30

FERMÉ LE 25 ET 26 DÉCEMBRE
FERMÉ : JANVIER - FÉVRIER



Noël

Le vrai goût du pain
~

{ 2001, CHEMIN ROYAL
SAINT-JEAN, ÎLE D'ORLÉANS
418 829-3162 }

C'est cette publicité
de La Boulange qui a permis
à Marc-Alexandre Desnoyer
du journal *Autour de l'Île*,
de l'Île d'Orléans,
de se mériter le prix
de la meilleure conception
publicitaire.

Meilleures conceptions graphiques



Le premier prix de la conception graphique de format magazine revient à Serge Cloutier de *L'Itinéraire* (Montréal).

DE LAVOY

AVEC THE GAZET MONTRÉAL
Tous les jours de la semaine
Du 17 au 24 mai 2007

Servies immobilières
Location et vente
Régie immobilière
Médiation et évaluation
Assurance de vos gains

échos

CENTRE-VILLE ET VIEUX-MONTRÉAL

DÉCEMBRE 2007 | VOLUME 14 NO.12 | 142 000 LECTEURS



© Laurent Dumas

JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE 2008!



POUSSE PAR LA FÉBRILETÉ DE NOËL, ÉCHOS A PRÉPARÉ UN CAHIER SPÉCIAL COMPLET DES FÊTES ET UNE SECTION CULTURELLE DES PLUS RICHES POUR TOUS LES AMOUREUX DU CENTRE-VILLE ET DU VIEUX-MONTRÉAL.

A LIRE EN PAGES 19 À 22, AINSI QU'EN PAGE 26

JOYEUSES FÊTES! HAPPY HOLIDAYS!



EVALUATION GRATUITE DE VOTRE PROPRIÉTÉ

514-944-9880

Tout va bien

S'équiper pour tout capter

Vz.D40 ou D40x avec Chargeur 10 batteries



COMPLEXE DESJARDINS

Gardez plus de 40% sur tous vos appareils photo

Toutes les nouveautés sont arrivées

849-3714

CAROL BAILLARGEON

Agent immobilier affilié

Membre conseil 2007 & 2008

Carrière 2001-Juin 2006-2008-2009

À votre service 7 jours sur 7 !

(514) 912-5343

Bureau au 510 St-Germain côté Notre-Dame

www.carolbaillargeon.com

RÉSIDENTS DU VIEUX MONTRÉAL

EVALUATION GRATUITE

Voir annonce page 11

ROYAL LEPAGE IMMOBILIER

Service clientèle agréé

Voir page 6

MICHÈLE BOUCHARD

AGENT IMMOBILIÈRE AFFILIÉE AFFILIATED REAL ESTATE AGENT

GRUPPE SUTTON CENTRE-OUEST Inc.

PLUS DE 13 ANS D'EXPÉRIENCE, POUR VENDRE, ACHETER OU CONNAÎTRE LA VALEUR DE VOTRE PROPRIÉTÉ, COMMUNIQUEZ-NOUS.

MORE THAN 13 YEARS EXPERIENCE, TO SELL, TO BUY OR TO KNOW YOUR PROPERTY VALUE CALL ME.

Sutton 514 933-5800 • mbouchard@sutton.com

VENEZ NOUS VISITER AU 445 RUE ST SULPICE • COME AND SEE US AT 445, ST SULPICE STREET.

Gabrielle Lecomte et Claude Pocetti des *Échos Centre-ville et Vieux-Montréal* se sont mérités le prix de la meilleure conception graphique de format tabloïd.

Meilleure chronique

Pas banale la vie carcérale

Jean-Pierre Bellemare
Reflét de Société

Jean-Pierre Bellemare vient de quitter l'Institut Leclerc. Il a été transféré à la prison de Cowansville.

Parce que nous, les prisonniers, vivons dans un milieu fermé, nous apprenons à nous connaître en détail très rapidement. Les gens qui m'entourent possèdent tous un bagage personnel très intéressant. Il est pratiquement impossible de s'ennuyer lorsqu'un compagnon d'infortune raconte son vécu.

Tous ceux qui ont fait la première page des journaux se retrouvent ici. On est en mesure de vérifier les allégations des journalistes avec les personnes directement concernées. On réalise que, trop souvent, les médias déforment la réalité pour la rendre plus attrayante aux lecteurs. On découvre l'envers de la médaille expliquant ces comportements qui semblent, de prime abord, incompréhensibles. Surtout si l'on ne se fie qu'aux journaux qui sombrent trop facilement dans le sensationnalisme.

« Il a reçu 25 coups de couteau. » Pourquoi autant d'acharnement ? Cette façon de communiquer la nouvelle est vendeuse. Pour moi, qui me trouve en prison et qui rencontre l'auteur de ces actes, je comprends mieux les raisons qui l'ont mené à réagir de la sorte. Je prends le temps de l'écouter me raconter le calvaire des 18 ans où il a été abusé sexuellement par la « supposée victime », sa faillite psychologique qui explique la perte de contrôle, l'expression d'une douleur si grande, si forte, si puissante que la raison a fait place à la folie, une sorte de black-out.

À l'intérieur des murs, j'ai l'impression qu'on a l'occasion de



connaître ceux qui font l'actualité québécoise de façon beaucoup plus objective. C'est généralement une suite consécutive de malheurs, d'échecs, d'abandons, de solitudes qui font glisser inexorablement un tel individu vers la surdose, le suicide, l'agression, voire le meurtre.

Être entouré de gars qui vivent des dépressions l'une après l'autre, des psychoses, des complexes aigus ou de sérieux troubles de personnalité égaye une journée comme vous ne pouvez pas l'imaginer.

Cette façon d'exprimer sa douleur est un exutoire aux conséquences catastrophiques pour tous. Cette souffrance s'exprime par des actes abominables pour la simple raison qu'elle est insupportable. Une personne en feu peut se jeter en bas d'un édifice seulement pour éviter de ressentir la douleur intense l'envahir. Imaginez-vous en train de subir cette douleur qui brûle à l'intérieur de soi...

Je reviens à l'intensité de la vie carcérale, celle de fréquenter ces gars avec qui on ne s'ennuie jamais. D'être continuellement surveillés par des gardes armés nous questionne sérieusement sur notre criminalité. Une sécurité de plusieurs millions de dollars autour de nous finit par créer un effet certain dans notre esprit. Être entouré de gars qui vivent des dépressions les uns après les autres, des psychoses, des complexes aigus ou de sérieux troubles de personnalité égaye une journée comme vous ne pouvez pas l'imaginer. Dans le même après-midi, on rencontre toute la gamme de criminels inimaginables avec leur propre façon de se comporter. Lorsqu'on a un conflit avec l'un d'eux, toutes les surprises sont possibles et elles ne s'avèrent pas toujours agréables !

Vivre aussi intensément pendant plusieurs années augmente la difficulté à se réhabiliter et à retrouver sa place en société. Le premier obstacle est une sorte de morosité qui s'installe. La quiétude, qui est recherchée par la majorité des gens, est effrayante pour un gars de prison. Elle représente pour lui le moment avant un meurtre, le moment avant la fouille générale, le moment avant l'émeute.

Le silence en prison est très rare. Lorsqu'il se présente, cela ne présage jamais rien de bon. Voilà peut-être, en partie, pourquoi nous avons de la difficulté à nous réinsérer. Vous seriez étonnés des effets secondaires que peut créer une longue période d'incarcération.

Vivre intensément peut paraître grisant lorsqu'on pratique un sport ou quand on triche sa femme pour la première fois. Mais une longue période d'incarcération cause des dommages dans la façon de percevoir le quotidien et son silence.

**Tous mes textes sont soumis à des codétenus pour être jugés avant publication.*

Prix Raymond-Gagnon



Louise Vachon Brodeur : Bénévole de l'année

Mesdames, Messieurs,

C'est avec plaisir et fierté que nous soumettons, pour une deuxième année, la candidature de madame Louise Vachon Brodeur pour le Prix Raymond-Gagnon.

Madame Vachon Brodeur œuvre au sein du journal *Le Trait d'Union du Nord* depuis 1996, d'abord en tant que membre du conseil d'administration puis, par la suite, en tant que vice-présidente et présidente, poste qu'elle occupe depuis un an.

Nous ne comptons plus les heures que madame Vachon Brodeur a données et donne encore avec plaisir à notre organisme. Ayant touché à toutes les sphères menant à la réalisation du journal, elle a développé au cours des années une expertise et un réseau de contacts que nous jugeons être des outils précieux pour notre entreprise.

Depuis ses tout débuts, elle a participé aux campagnes de renouvellement de carte de membre et complété de nombreux formulaires pour les demandes de subvention, sollicité les organismes, commerces et entreprises pour trouver du financement, de l'ameublement



ou du support technique afin de tenter d'être à la fine pointe de la technologie malgré notre statut toujours précaire.

D'un point de vue communautaire maintenant, madame Vachon Brodeur se fait un devoir de stimuler l'équipe du journal et de voir à ce que chacun s'épanouisse au sein de l'équipe afin que rayonne le développement culturel, social, sportif et politique de notre communauté.

Elle suit l'actualité locale et régionale de près pour alimenter le journaliste et lui suggérer des idées d'articles, d'entrevues ou d'événements, elle organise des équipes pour la correction du journal le mercredi de la tombée,

fournit le souper à toute l'équipe et ne quitte pas le journal tant que la dernière correction n'a pas été faite. Elle a parfois à trancher ou prendre une décision sur un sujet délicat et c'est toujours avec discernement en respectant l'idée de chacun qu'elle réussit à harmoniser, tel un chef d'orchestre, les situations difficiles.

Elle a fait du remplacement, toujours bénévolement, au poste de secrétaire comptable pendant plusieurs mois alors qu'il était difficile de trouver une personne pour occuper ce poste. Elle a donc touché aux domaines suivants : secrétariat, réceptionniste, facturation, paie, tenue de livre, rapport financier et j'en passe. Pendant la période estivale, elle supervise les étudiants que nous embauchons, organise et participe au grand ménage de nos locaux.

Le matin, avant d'aller au travail, elle passe au journal et laisse un texte corrigé, une idée d'article, un message pour la secrétaire, etc. Lorsqu'elle quitte son travail, elle vient au journal et y passe parfois plus d'une heure pour s'assurer que tout va bien et donner un coup de main à l'équipe.

Le plus merveilleux dans le dévouement inlassable de Louise, c'est qu'elle fait tout ça bien humblement, avec le sourire et

je dirais même avec candeur car elle n'attend rien en retour si ce n'est que de savoir que son équipe fonctionne bien dans un environnement agréable.

Lors de notre dernière campagne de renouvellement de carte de membre, Louise a offert, à chaque membre qui a renouvelé ou adhéré, un joli porte-crayon à fixer au réfrigérateur qu'elle a fabriqué à la poterie, autre passion de Louise.

Enfin, Louise est une personne qui a choisi de voir le côté positif de la vie et croit que les limites existent que parce que nous les imposons. Elle est un exemple à suivre et si Fermont rayonne culturellement, c'est pour une très large part, grâce à son implication bénévole.

Espérant avoir résumé le parcours de madame Vachon Brodeur afin d'en valider son inscription, veuillez agréer, Mesdames et Messieurs, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Lise Godin
Le Trait d'Union du Nord
Fermont

Félicitations à tous
les récipiendaires
des Prix de l'AMECQ
2008

Gagnants des Prix de l’AMECQ 2008

Nouvelle

1^{er} prix
Estran : Le projet de parc humanisé est compromis
Geneviève Gélinas, *Graffici*, Gaspésie

2^e prix
Dossier d’acquisition du presbytère : La municipalité négociera sur de nouvelles bases
Raynald Laflamme, *L’Écho de Saint-François*, Saint-François

3^e prix
Shermag : La clé dans la porte
Jean-Denis Grimard, *Le Cantonnier*, Disraeli

Dossier / Reportage

1^{er} Prix
Dossier poubelles : Pas si verte la Gaspésie
Geneviève Gélinas, *Graffici*, Gaspésie

2^e Prix
Le vin québécois fait son chemin
Dominic Desmarais, *Reflét de Société*, Montréal

3^e prix
Dossier éolien
Isabelle Girard, Magella Guillemette, Nathalie Landreville
Le Mouton NOIR, Rimouski

Entrevue

1^{er} prix
Le SIDA tue encore (Entrevue avec le docteur Réjean Thomas)
Annie Mathieu, *Reflét de Société*, Montréal

2^e prix
Les accommodements raisonnables : le débat
Élie Benchetrit, *La Voix sépharade*, Montréal

3^e prix
Rencontre avec Fernande Mathieu : Une « raconteuse » d’histoires aux multiples talents
Daphnée Lemelin, *Ensemble pour bâtir*, Évain

Article d’opinion

1^{er} prix
Une douche froide pour l’Échofête
Isabelle Girard, *Le Mouton NOIR*, Rimouski

2^e prix
La langue de chez nous
Vincent Di Candido, *Échos Centre-ville et Vieux-Montréal*, Montréal

3^e prix
Un manque de démocratie flagrant
Marie-Claire Lavoie, *L’Écho de Saint-François*, Saint-François

Chronique

1^{er} prix
Pas banale la vie carcérale
Jean-Pierre Bellemare, *Reflét de Société*, Montréal

2^e prix
Les neuf vies de Toussaint Cartier
Claude La Charité, *Le Mouton NOIR*, Rimouski

3^e prix
Salmigondis du bonheur
Pierre Routhier, *Le P’tit Journal de Malartic*, Malartic

Critique

1^{er} prix
Tricot Machine ou l’art de tricoter de simples mélodies
Yanick Bilodeau, *Entrée Libre*, Sherbrooke

2^e prix
Nil, toujours en ville
Jacques Bérubé, *Le Mouton NOIR*, Rimouski

3^e prix
Une passion qui traverse l’Atlantique
François Miville-Deschênes, *Graffici*, Gaspésie

Photographie de presse

1^{er} prix
Cérémonie en mémoire de Mickael Desbiens
Isabelle Schmadtke, *Le Journal de Prévost*, Prévost

2^e prix
Quel paysage voulons-nous conserver ? (Éoliennes à Baie-des-Sables)
Michel Laverdière, *Le Mouton NOIR*, Rimouski

3^e prix

Têtes rasées de Cantley
Phillippa Judd, *L’Écho de Cantley*, Cantley

Conception publicitaire

1^{er} prix
La Boulange
Marc-Alexandre Desnoyers, *Autour de l’Île*, Île d’Orléans

2^e prix
Le Rouge Tomate
Nathalie Daviault, *Ski-se-dit*, Val-David

3^e prix
Diffusion Fermont
Caroline Pelletier, *Le Trait d’Union du Nord*, Fermont

Conception graphique (magazine)

1^{er} prix
Volume 14, numéro 15, août 2007
Serge Cloutier, *L’Itinéraire*, Montréal

2^e prix
Volume 2, numéro 27, décembre 2007
Julie Charlebois, *Le P’tit Journal de Malartic*, Malartic

3^e prix
Volume 29, numéro 9, octobre 2007
Nicole Verville, *Le Stéphanois*, Saint-Étienne-des-Grès

Conception graphique (tabloïd)

1^{er} prix
Volume 14, numéro 12, décembre 2007
Gabrielle Lecomte et Claude Pocetti, *Échos Centre-ville et Vieux-Montréal*, Montréal

2^e prix
Volume 12, numéro 7, juillet-août 2007
Marc-Antoine Rousseau, *Le Mouton NOIR*, Rimouski

3^e prix
Volume 8, numéro 11, octobre 2007
Marilou Levasseur, *Graffici*, Gaspésie

Média écrit communautaire de l’année

1^{er} Prix
Le Mouton NOIR, Rimouski

2^e Prix
Graffici, Gaspésie

3^e Prix
Reflét de Société, Montréal

Prix Raymond-Gagnon

Bénévole de l’année

Louise Vachon Brodeur, *Le Trait d’Union du Nord*, Fermont

Mentions d’honneur

Gustaaf Shoovaert
L’Écho de Cantley, Cantley

Estelle Harrison
Les Échos du Centre-ville et du Vieux-Montréal, Montréal

Marjolaine Beaudoin
L’InforMalo, Saint-Malo

Marc-André Morin
Le Journal de Prévost, Prévost

André Berthelet
Ski-se-Dit, Val-David

Denise Marcoux
Le Sentier, Saint-Hippolyte

Sylvie Poirier
Le Trident, Wotton

Média écrit communautaire de l'année



Le Mouton NOIR de Rimouski
s'est vu attribuer le titre de
média écrit communautaire de l'année.

Membres du jury

Nous remercions les membres du jury qui ont participé à la sélection des gagnants des Prix de l'AMECQ 2008 :

Articles de faits (nouvelle, reportage-dossier, entrevue)

Alain Thérout, journaliste, Agence de presse du Québec
Danny Joncas, coordonnateur du service des nouvelles, Association de la presse francophone
Louise Gendron, journaliste, magazine *L'actualité*

Articles d'opinion (opinion, chronique, critique)

François Demers, professeur en communication, Université Laval
Nathalie Deraspe, journaliste, *Accès Laurentides*
Pascal Lapointe, rédacteur en chef, Agence Science-Presse

Conception publicitaire

Natalie Rollet, infographiste, natalicommunications design
Sylvie Snyder, infographiste
Jean-Robert Ndinsil, éditeur et infographiste, journal *Mille Visages*

Conception graphique et photographie

Jean Biéri, rédacteur en chef, *Le Lien*
Michelle Bélanger et l'équipe de Au point Reprotech
Jacques Pharand, photographe, *Courrier Ahuntsic* (Groupe Transcontinental)

Prix Raymond-Gagnon : Jocelyne Mayrand, Yvan Roy et Josiane Perret du conseil d'administration de l'AMECQ.

Suite des textes

(suite de la page 5)

Dossier poubelles : Pas si verte la Gaspésie

Catégorie recyclage

Poubelle d'or : MRC Bonaventure et Avignon

Chaque résident des MRC Bonaventure et Avignon met en moyenne 123 kilos par année de matières dans son bac bleu. À titre de comparaison, Gaspé et Rocher-Percé n'y mettent que 90 kilos par an.

Pelure de banane, ex aequo : La Martre, Marsoui, Rivière-à-Claude et Mont-Saint-Pierre

Les municipalités de la Haute-Gaspésie : La Martre, Marsoui, Rivière-à-Claude et Mont-Saint-Pierre n'ont mis aucun système de récupération en place. Ils sont les quatre derniers villages réfractaires au recyclage en Gaspésie. Mont-Louis a failli recevoir aussi une

Pelure de banane, puisqu'elle n'offre qu'un système d'apport volontaire.

Catégorie compostage

Poubelle d'or : MRC Rocher-Percé

Rocher-Percé a été la première MRC à tenter l'expérience de l'enlèvement du bac brun. Malgré

la taille réduite du projet-pilote, il a fait bondir de 16 à 26 % son taux de valorisation des matières résiduelles. Les élus de Rocher-Percé resteront-ils à l'avant-garde, même si le projet-pilote se termine le 15 novembre ?

(suite de la page 7)

Une douche froide pour l'Échofête

l'engagement exceptionnel de ses organisateurs. Plutôt que d'envisager l'avenir du festival sous l'angle du profit et du développement à outrance, Frédéric Lagacé veut trouver du financement pour développer les ressources et créer des emplois. Il sait de quoi il parle, puisqu'il a été lui-même choisi pour assumer à la fois la coordination de l'Échofête et du

Rendez-vous des grandes gueules : « Quand j'ai reçu l'appel qui m'a confirmé l'emploi, j'étais dans le smog et la canicule de Montréal. J'étais bien content de revenir à Trois-Pistoles. » Dans un contexte où l'exode des jeunes est un enjeu majeur pour l'ensemble de la communauté régionale, on ne peut qu'applaudir aux projets de l'Échofête.

Mais, pour que tous ces projets se concrétisent, il faudrait que la communauté culturelle se concertent davantage. C'est ce que souhaite à plus petite échelle, par exemple, le Comité consultatif permanent de la Ville de Rimouski qui présentait, en mars dernier, l'idée de fournir aux organismes culturels rimouskois un outil

leur permettant de planifier leurs événements. Permettons-nous de suggérer que ce calendrier soit élargi à l'ensemble du Bas-Saint-Laurent.

¹ www.lesgrandesfetes.com

² www.cowboysfringants.com/fondation/



L'identité d'un journal communautaire et son ancrage dans la collectivité

Hôtel Le Victorin
19, boul. Arthabaska Est
Victoriaville (Québec)

Sujets qui seront discutés :

L'implication d'un journal dans des projets collectifs

La vie démocratique et l'appartenance à la communauté

L'identité d'un journal par sa couverture médiatique

Le samedi 18 octobre 2008,
de 9 h à 16 h

Formation continue

Besoin de trucs
Soif de nouveautés
Faim de savoir



Les fascicules de formation
à dévorer d'un seul coup
ou à déguster par petits bouts



Bon de commande disponible au www.amecq.ca

Saint-Hyacinthe

28^e congrès annuel de l'AMECQ
Hôtel des Seigneurs
Les 1^{er}, 2 et 3 mai 2009

MOLSON

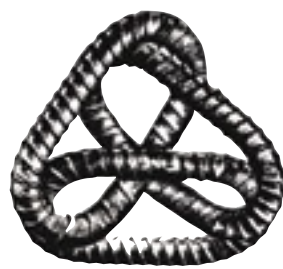


Q *Hydro Québec*

 **FONDS**
de solidarité FTQ



Centrale des syndicats
du Québec



CSN Confédération
des syndicats nationaux



Fédération
des travailleurs
et travailleuses
du Québec
FTQ